

## Pleurer des rivières

**Auteur** Alain Jaspard  
**Éditions** Héloïse d'Ormesson  
**Nombre de pages** 192

---

*Livre présenté par Fabienne Gérard*

« C'était à Bagneux, la nuit du lundi au mardi, le premier mardi du mois quand on met les encombrants sur le trottoir, faut pas trop traîner, y'a du monde sur le coup (...). Sammy et l'Arabe avaient rempli le Mercedes jusqu'à la gueule, des frigos, des gazinières, des meubles en tôle, un peu de cuivre même, rien que de la ferraille, la ferraille c'est son job, à Sammy. Il avait ramené l'Arabe à sa moto et s'en revenait à quatre heures du matin tout guilleret sur Argenteuil quand la durite d'eau a pété. »

Ce n'est pas la première scène de *Pleurer des rivières*. Le roman d'Alain Jaspard commence par une belle scène de sexe et d'amour mise en exergue dans un préambule baptisé « naissances ». De naissance en effet, il est question tout au long de ce livre qui raconte les destins mêlés de deux couples.

Il y a Franck, que son infortuné copain Sammy appelle à la rescousse après la panne du Mercedes. Franck est marié à Mériem. Ils vivent tous les deux sur une aire des gens du voyage à Argenteuil, avec leurs sept – bientôt huit – enfants.

Julien croise le chemin de Franck. Avocat commis d'office, il hérite de l'affaire foireuse dans laquelle le père de famille nombreuse est empêtré. Julien vit avec Séverine qui écrit et dessine des albums pour enfants. Enfants qu'elle n'arrive pas à avoir.

À la fin de l'audience du tribunal, Julien propose à Franck de le raccompagner chez lui.

« À Argenteuil, Franck guida Julien (...), lui proposa un café dans sa caravane, il lui présenterait sa femme. Julien refusa d'abord tout net, il s'imagina tombant au milieu d'un ramassis de voleurs, d'égorgeurs, il eut immédiatement honte de cette réaction de petit bourge et pour bien montrer qu'il venait en ami, il se gara au beau milieu du campement en laissant ostensiblement les portes de sa voiture non verrouillées, la fenêtre ouverte et, tant qu'à faire confiance, la clé sur le contact. »

De retour chez lui, Julien raconte ce moment à son épouse, sa belle-sœur et des amis invités à dîner.

« C'est là que Mériem a profité de la présence de Julien pour balancer l'info : enceinte du huitième ! Elle lui a dit ça tout à trac, sans ménagement, sans tourner autour du pot, si ça doit faire mal autant que ça aille vite, ça lui a fichu un coup à Franck, mais il a assuré devant l'avocat. (...) Séverine dit que quand même la vie est mal foutue, huit enfants qu'ils ne peuvent pas nourrir et nous zéro enfant alors qu'on pourrait en nourrir huit ! (...)

Plus tard, dans le lit, Julien (...) baise les joues de Séverine. Trempées de larmes. Le cœur serré, il tente de la rassurer, de l'apaiser. Elle le repousse durement, elle veut rester seule avec sa détresse.

Le royaume des larmes est mystérieux, n'y entre pas qui veut. »

De la rencontre entre Franck et Julien, germe une idée.

« Une idée, au début, c'est rien du tout, une p'tite graine minuscule, enfouie dans le crâne, planquée dans le cortex, oubliée entre deux pensées, qui n'arrive pas à germer. (...) »

Dans le domaine des idées, y'a pire que la p'tite graine, c'est le ver qui est dans le fruit, gros bébé blanc, feignasse en apparence, rejeton d'une copulation de deux mouches à merde, un vicieux, un misérable asticot qui passe son temps à bouffer, la pomme s'en aperçoit même pas, elle se pavane dans son pommier, elle frime toute lustrée miroir miroir c'est qui qu'est la plus belle, mais à l'intérieur c'est un carnage, une Bérézina, alors quand l'idée c'est le ver qui est dans le fruit, accroche-toi, les emmerdes vont pleuvoir. »

Vous n'en saurez pas plus car je ne voudrais pas vous priver de la découverte de cette histoire racontée avec efficacité par Alain Jaspard. À 78 ans, le réalisateur signe là un premier roman très réussi. C'est imagé, incisif, rythmé.

Surtout, cela raconte des hommes et des femmes de milieux complètement différents, que l'amour conjugal, le désir et le désir d'enfant rendent finalement si ressemblants. Pas de clichés, pas d'erreurs dans la manière dont l'écrivain appréhende ses personnages. Il y a même une grande sensibilité qui, croisée avec un humour ciselé, fait vraiment mouche.

